qui sera précieuse à bien des lecteurs. Je regrette l'absence d'une bibliographie qu'on aurait pu limiter aux titres cités sur lesquels s'appuie l'auteur, qui dit toujours scrupuleusement et honnêtement tout au long du livre ce qu'il doit à G. Nakam, J.-Y. Pouilloux, J. Starobinski, Y. Delègue, M. Conche, O. Millet, M. Fogiel, O. Guerrier, etc. Il aurait été commode de voir rassemblé sur une ou deux pages l'ensemble de ces ouvrages de référence.

On aura compris que rendre un juste compte d'un livre aussi intéressant, aussi plein d'idées, de finesse et de vivacité est une tâche quasi impossible. Ce livre, il faut le lire. L'un de ses grands mérites est d'offrir un condensé de l'ensemble des recherches effectuées autour du sujet ici proposé, en les affinant, en les enrichissant et en les précisant. En somme, fidèle à son modèle (ce qui n'est pas un mince éloge), André Tournon appelle lui aussi un lecteur actif (au point de le contredire parfois ?). Qu'il en soit remercié.

YVONNE BELLENGER, *Université de Reims*

Gilbert Schrenck, éd. *Autour de l'Histoire Universelle d'Agrippa d'Aubigné, Mélanges à la mémoire d'André Thierry*. Genève : Droz, 2006, 278 p.

Ce volume dédié à la mémoire d'André Thierry s'organise en deux parties. La première regroupe sept articles d'André Thierry, parmi les plus importants de ceux qu'il a consacrés à l'*Histoire Universelle* pendant une trentaine d'années de recherches, articles issus de *Mélanges*, de colloques ou de revues comme la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, les *CAIEF*, *Albineana*. En complément de la grande édition critique de l'*Histoire Universelle* donnée chez Droz par André Thierry, ils enrichissent non seulement le texte lui-même et son interprétation (un chapitre inédit, l'image des vieillards dans l'*Histoire Universelle*) mais explorent les relations de l'œuvre avec d'autres œuvres d'Aubigné (*Les Tragiques*, *Sa Vie à ses enfants*), et d'autres conceptions de l'histoire (Monluc, de Thou, voire Michelet).

La seconde partie réunit neuf contributions d'auteurs divers sur lesquelles portera principalement cette recension. Deux d'entre elles ne concernent pas directement d'Aubigné et son *Histoire Universelle*, mais des domaines connexes. Jean-Marc Debard offre une étude historique des psautiers huguenots de Montbéliard du XVI^e au XX^e siècle : outre leur rôle dans l'alphabétisation, il met au jour l'introduction progressive d'une hymnologie luthérienne qui n'exclut pas la persistance des psau-
mes chantés de David de la tradition.

Jean Brunel propose une communication présentée à l'IRHT en 2001 sur « Rhétorique et Histoire dans les *Elogia* de Scévole de Sainte-Marthe », qu'il situe dans une ample et claire histoire du genre pour en montrer la transformation chez son auteur. Malgré leurs imprécisions, l'apport historique des *éloges* n'est pas contestable, en particulier sur « le monde savant » de la Renaissance ; mais l'ouvrage intéresse surtout l'histoire littéraire, par les modifications de sa structure et de son

style au fil des éditions, dans le sens de la cohérence et de la variété, comme par le soulignement de sa dimension oratoire opéré par la traduction française de Colletet. Certaines des questions abordées – les ouvrages par listes, l'histoire dans sa relation avec la subjectivité de l'historien et avec la rhétorique, la liberté de la traduction – rejoignent des problématiques abordées par André Thierry parce qu'elles sont essentielles chez d'Aubigné et plus généralement dans l'écriture de l'histoire.

Les sept autres contributions sont consacrées à la grande œuvre historique d'Aubigné. Gilles Banderier s'intéresse à « Agrippa d'Aubigné et Pierre Jeannin, historiens de Henri IV » : après avoir précisé l'identité de Jeannin et ses relations avec d'Aubigné, l'article établit moins une comparaison de leur travail d'historiens qu'il ne rapproche leurs conceptions respectives de la méthode et de l'écriture historiques telles que les révèle le métadiscours des deux écrivains, puisque l'« œuvre » de Jeannin se réduit à la préface d'une biographie d'Henri IV qui ne fut jamais écrite...

Claude-Gilbert Dubois cache sous un titre anecdotique – « En marge de la reprise de Villeneuve-de-Berg (3 mars 1573) » – une étude stimulante sur « un détail de l'histoire » : la participation avérée d'Olivier de Serres à la reconquête, sanglante, de la ville par les protestants. L'examen des récits convergents de Jean de Serres chez Goulart, de La Popelinière, de Thou, d'Aubigné, puis de leur contestation au XIX^e siècle, montre qu'à la faveur de variations orthographiques sur un nom, c'est toute une mythologie que construit l'époque moderne, soumettant les faits à la représentation idyllique de Serres agronome pacifiste et aux enjeux idéologiques, progressistes ou conservateurs : la perspicacité du critique dégage dans cette récupération sublimée « les rapports qui unissent l'histoire, l'imaginaire et l'idéologie ».

Autre vigilance, celle de Jean-Raymond Fanlo dans « 'Mettre en ordre des choses tant desordonnées' : les enjeux politiques de la disposition dans l'*Histoire Universelle* ». En dépit des affirmations du paratexte albinéen, les faits ne parlent pas d'eux-mêmes : l'articulation de la chronologie historique et de l'organisation du livre révèle une visée religieuse et politique qui innerve et oriente l'écriture historique. La disposition du livre III en particulier infléchit le dessein initial, la geste d'Henri IV le pacificateur, vers ce qui est en fait une histoire du parti protestant où s'inscrit en filigrane la contestation, douloureuse, du pouvoir royal.

La confrontation du *Supplément à l'Histoire Universelle* et de la correspondance d'Aubigné permet à Marie-Madeleine Fragonard d'éclairer et d'enrichir la connaissance d'une période troublée, en démêlant l'écheveau des relations et des postures chez les « Grands du Parti » (La Tremoille, Châtillon, La Force, Bouillon, Lesdiguières) ; elle conduit surtout à mettre au jour des distorsions entre l'amer ressentiment exprimé par l'œuvre historique envers « la trahison des chefs » et la déliquescence du parti protestant avant la paix de 1622, et l'activité et le pragmatisme des lettres. Derrière l'image tout d'une pièce du poète-soldat, apparaît ici la complexité du politique et la diversité des écritures albinéennes.

À la lumière de documents, de récits et de critiques historiques, Madeleine Lazard examine « L'image de la reine Elisabeth d'Angleterre dans l'*Histoire Universelle* » : sur des sujets sensibles, comme la Saint-Barthélemy, la question des

Pays-Bas, l'exécution de Marie Stuart, elle dégage la subtilité des attitudes politiques d'Elisabeth veillant à ménager à la fois catholiques et protestants, en même temps que les ruses (silences, distorsions...) d'Aubigné historien pour préserver l'icône.

Comme en écho, Marie-Dominique Legrand se tourne vers un autre politique : « Michel de l'Hospital dans l'*Histoire Universelle* : contextes, texte, hors-texte, essai de lecture presque 'surréaliste' » ; considérée au fil des écrits albinéens et à travers des désignations pleines d'arrière-pensées, l'image du Chancelier, nourrie d'une double légende « dorée » et « noire », se fait plus complexe : dans la pratique retorse de l'éloge comme dans la diversité des genres, c'est toute la dimension littéraire de l'histoire qui apparaît ici.

Outre les grands personnages, le traitement de la causalité et l'enchaînement des faits chez l'historien réserve aussi bien des surprises : dans « Les origines de la Réforme d'après les premiers chapitres de l'*Histoire Universelle* », Daniel Ménager étudie les liens de filiation posés par d'Aubigné, mais aussi par de Thou et La Popelinière avant lui, entre la Réforme et l'histoire des Vaudois, assimilés pour l'occasion aux Albigeois. Ce schéma historiographique sans fondement permet à d'Aubigné (et à beaucoup de protestants) de répondre à l'accusation de « nouvelleté » en revendiquant les Vaudois comme ancêtres et martyrs de la Réforme. Il se démarque en cela de la position d'autres réformés, comme Théodore de Bèze qui, après Sleidan et d'autres, défend dans une perspective humaniste l'importance du savoir et le rôle évidemment déterminant de Luther et Calvin pour la Réforme.

Malgré quelques imperfections (coquilles p. 187, *Charles IX*, ou p. 226, *pouvoir*), ce volume présente donc de multiples intérêts. D'une part, il met à disposition du public des articles d'un accès parfois difficile. D'autre part, il offre aux historiens un accès à des textes littéraires dont ils découvrent de plus en plus l'importance pour leur discipline (voir l'index des noms propres). Il ouvre enfin aux littéraires, par sa diversité et sa cohérence, un vaste champ de réflexions : sur la complexité des attitudes d'Aubigné débusquées dans la diversité de ses œuvres au fil du temps et des genres, sur la construction des mythes et la relation entre l'Histoire et l'imaginaire collectif et individuel, sur l'écriture de l'Histoire dont on n'a pas fini de mesurer les subtilités. Le travail initié par l'infatigable chercheur qu'était André Thierry, auquel il est rendu hommage, se trouve ici prolongé, approfondi, élargi — signe de sa fécondité.

MARIE-HÉLÈNE PRAT, *Université Jean Moulin Lyon 3*

John M. Zemke, ed. *Moše ben Baruk Almosnino, Regimiento de la vida. Tratado de los suenyos (Salonika 1564)*. Tempe: Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2004, *Medieval and Renaissance Texts and Studies* 255. Pp. xix, 545.

Medieval and early modern European Christian writers produced reams of advice books, works of theology and of religious precept, of philosophy, of Scriptural exe-